



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 15 SEPTEMBRE 1909

83me Année

UNE MYSTIFICATION.

Balzac et Napoléon.

"Lisez Balzac, il vient souvent Sorel et Brunetère, il vous en apprendra bien plus sur Napoléon que tous les historiens." — Sur la société au temps de Napoléon, sur les premières années de la Restauration, certes, Napoléon même figure à peine dans la "Comédie humaine". Qu'on ouvre ce "Répertoire" étonnant que colligent MM. Anatole Cerfberr et Jules Christophe et auquel Paul Bourget fit une délicieuse préface; à peine voit-on passer ses fois, et aux seconds plans, l'ombre plutôt que la figure du grand homme. S'il revient aux Tuileries le Comte Bartolomeo di Pombò, compromis dans la "Vendetta" sur le champ de bataille d'Iena, il accorde à Laurence de Cinq-Cygne la grâce des Nimeue et des Hautecœur de la "Ténébreuse affaire". On s'intéresse au "Colonel Chabert", si ne vient point au bal de Main de Gondreville à cause d'une scène avec Joséphine, qui annote la "Paix du Menage", ou excuse le policier Contenson dans "E. vers de l'histoire contemporaine", enfin, à une revue au Carrousel, il remarque Mlle de Castillonnet et se penchant vers Duroc, lui dit une phrase courte qui fait sourire le grand maréchal et "la femme de trente ans", tout cela est presque à la cantonade. L'Empereur traverse à peine la scène, fait un geste, murmure un mot que Balzac préfère ne point préciser — est, faire ses mots, cela n'est point donné à tout le monde de les faire, ni même au romancier.

Sans doute parce que, dans la "Comédie humaine", il n'agit, ni ne parle, il n'en domine pas moins toute la scène et, à l'édifice que le "Médecin de campagne", se serait assez. L'admirable récit de Gouguet, le récit dont Balzac disait lui-même: "Monsieur, avec des récits précis, la France aura tous les jours de sa ventraille les quatre armées de la République et pourra parfaitement soutenir la conversation à coups de canon avec l'Europe. Voilà mon opinion."

Certes, et à chaque page, et à chaque ligne, c'est son nom, mais à l'homme même, c'est ce que Balzac n'a point été effrayé de s'attaquer. Hors du roman, on ne voit point qu'il ait directement tenté une appréciation ou une évocation et, dans cette quantité d'articles qui forment les tomes XX à XXIII des "Œuvres complètes", à peine en distinguera-t-on quatre ou cinq où il est question de lui. Mais on peut penser, avec M. Biré, que "Scènes de la vie militaire" lui eussent été presque entièrement consacrées; l'on peut croire qu'il se "documentait" en recueillant soigneusement, ou qu'il les trouvait, les mots et les phrases de Napoléon; se présente ainsi à écrire cette série de romans sur la vie militaire dont, a dit Paul Bourget, "les titres font rêver". Comment ne pas regretter, ajoute-t-il, la peinture de la Grande armée et de notre grand Empereur, par Balzac, notre Napoléon littéraire?

De ce travail préliminaire, n'est-on pas en droit de croire qu'on a retrouvé au moins une partie? Le 10 octobre 1835, Balzac écrit à Madame Hanska: "Depuis sept ans environ, toutes les fois que je lisais un livre où il était question de Napoléon et que je trouvais une pensée frappante et neuve dite par lui, je la mettais aussitôt sur un livre de cuisine qui ne quittait pas mon bureau, que vous connaissez, et vous appartenant hélas! peut-être bientôt, et où je mets mes sujets et mes idées premières. Dans un jour de détresse (qui était ces jours passés) j'ai regardé combien il y en avait. Il y en avait cinq cents, et de là, le plus beau livre de l'époque, c'est à dire la publication des "Maximes et Pensées de Napoléon." J'ai vendu ce travail à un ancien bonnetier qui est un gros bonnet de son strondissement, et qui veut avoir la croix de la Légion d'honneur, et qui l'aura en dédiant le livre à Louis-Philippe. Le livre va paraître. Procurez-vous le. Vous aurez une des plus

belles choses de ce temps-ci: la pensée, l'âme de ce grand homme saisi, après bien des recherches par votre moujik, Honoré de Balzac. Rien ne m'a fait rire comme l'idée de faire avoir la croix à une espèce d'épicière qui peut se recommander à votre Grâce par son titre d'administrateur ou bureau de Charité. Napoléon m'aurait rapporté quatre mille francs et le bonnetier peut en gagner cent mille. Il y a une si grande défiance de moi-même que je n'ai pas voulu exploiter cette idée. Au bonnetier, la gloire et le profit! Vous reconnaîtrez la main de votre esclave dans la dédicace à Louis-Philippe. Que l'Ombre de Napoléon me pardonne!"

"Maximes et pensées de Napoléon", il y a bien des petits livres et même des gros qui portent ce titre ou à peu près, mais celui-ci mieux que tous les autres valait certes d'être recherché, car, outre qu'il révérait Napoléon, par le choix même que Balzac aurait fait des pensées napoléoniennes, il révérait Balzac. Seulement fallait-il le trouver? Or il semblait de quelque rareté—M. de Lover joul disait tristement—puisqu'un libraire qui s'est fait une spécialité des beaux livres et des curiosités romaines, nous le réclamait depuis plusieurs mois sur la couverture de ses catalogues.

Le voici pourtant, ce petit livre, le voici intact et non coupé sous sa couverture de papier vert impérial:

MAXIMES ET PENSÉES DE NAPOLEON, recueillies par J. L. GAUDY jeune.

C'est un petit in-18 carré de 12 feuilles, faisant 192 pages de texte; portant seulement, sur la couverture et sur le titre, "Paris 1835, chez M. de la Roche, aux bureaux de la Librairie de P. Baudouin, rue et hôtel Mignon, 2". Il ne paraît point avoir été mis en vente — ce qui aura empêché le bonnetier d'y gagner cent mille francs — et, ce qui confirme dans cette opinion, c'est cette note au verso de la couverture: "Les MAXIMES ET PENSÉES de Napoléon ont été déposées à la Bibliothèque Royale."

Ainsi que Balzac a écrit à Madame Hanska, par sa plume, Gaudy jeune a dédié son recueil à Louis-Philippe.

"Sire", lui a-t-il dit, — une récompense amb lionnée par l'auteur de ce travail, a été l'honneur de le dédier à "Votre Majesté".

"A vous, "Sire", appartenait ce legs d'un génie qui voulait une domination absolue pour faire triompher la France: ne vous doit-on pas des triomphes que l'Europe nous envie, obtenus par des pensées probes et citoyennes qui manquent dans ces Maximes, trop souvent dictées par la nécessité, et où brille toujours l'épée du Capitaine; aussi, vous seul, "Sire", pourriez un jour avoir grandi ce trésor sans avoir alarmé la Liberté."

L'on doit reconnaître ici la main de l'écriteur de Mme Hanska; c'est Balzac qui le dit: vouloir, lui, au risque de compromettre le ruban du bonnetier, s'égayer aux dépens du roi citoyen, ou prétendit-il donner ainsi un spécimen du style garde national? Question. En suite, bon nombre de feuillets blancs étant tournés, on tombe sur une préface d'un tout autre style. On voudrait la reproduire ici toute entière, mais les Balzaciens la connaissent par la note au bas des pages 490 à 493 du tome ter des "Lettres à l'Étrangère". Il faut toutefois en extraire ce paragraphe, qui se synthétise sans doute l'opinion que Balzac s'était faite de Napoléon: "Aux yeux des masses, dit-il, ce livre sera comme une apparition: l'âme de l'Empereur passera devant elles; mais, pour quelques esprits choisis, il sera son histoire sous forme algébrique; on y verra l'homme abstrait, l'idée au lieu du fait. Ne sera-ce pas une des choses les plus singulières dans la destinée de cet homme, qu'après avoir si vigou-

Uneeda

Biscuit est plus qu'un simple soda cracker. C'est un aliment distinct, individuel fait avec des matières spéciales, par des procédés spéciaux et dans des fours spécialement construits à cet effet.

Il est emballé d'une façon spéciale qui lui donne cette friabilité, propriété de fraîcheur dont manquent toujours les "crackers" sortis du sac. C'est pourquoi la nation a accepté ce soda

5^e Biscuit

NATIONAL BISCUIT COMPANY

reusement lutté contre les manifestations de la pensée, il en arrivait même à n'être plus qu'un livre? Ce recueil d'axiomes sera surtout le Code des pouvoirs menacés: nu, mieux que Napoléon n'a eu l'instinct du péril en fait de gouvernement. On lui rendra cette justice qu'il a été franc et n'a reculé devant aucune conséquence: il a glorifié l'Action et condamné la Pensée. Tel est, en deux mots, l'esprit de ce testament politique. Aussi, beaucoup de ces maximes paraîtront elles machiavéliques, cruelles, fausses, et seront-elles blâmées par beaucoup de ceux qui les tiendront en eux-mêmes pour justes et de bonne application. Il n'est pas inutile de faire observer que Napoléon ne s'est jamais contredit dans sa haine contre les avocats, les idéalistes et les républicains. Son opinion à leur égard équivaut à proscrire la discussion publique en fait de gouvernement.

Pour le démontrer, Balzac a ébauchi des divisions entre ces cinq cent vingt-cinq pensées et il ne doute pas que la convenance n'en soit appréciée. Il a placé donc "les maximes et les idées que Napoléon a conçues le 18 Brumaire, c'est-à-dire tant qu'il a été républicain ou citoyen, sujet ou soumis à un pouvoir reconnu". Puis, "toutes les pensées concernant l'art militaire, qui a été le secret de son élévation et le ressort de son empire". Puis, "les idées du Souverain et celles qu'ont dû lui suggérer l'exercice du pouvoir ou son organisation". Enfin, "tout ce que lui ont dicté l'expérience et le malheur, c'est le cri du Prométhée moderne".

Dans cette quatrième partie, il s'agit de justifier la présence d'un morceau d'assez longue haine (y en a-t-il neuf pages — traite avec les blancs) sur lord Castlereagh, nécessaire pour porter à douze feuilles cette copie qui, malgré les blancs multipliés, eût autrement rempli à peine dix feuilles. Balzac (Gaudy jeune) écrit donc: "Si nous avons donné le portrait de lord Castlereagh qui se trouve à la fin de ce livre, c'est pour ne rien omettre des pensées que Napoléon a laissées échapper sur l'avenir de l'Angleterre. Il est à remarquer qu'en parlant de cet homme, Napoléon est sorti du ton de modération avec lequel il a jugé froidement, avec tous les caractères de la justice et de la vérité, ses plus grands ennemis; mais il y a quelque chose de national dans son emportement contre Castlereagh. Napoléon était éminemment français. Bathurst est un homme inepte et vil qu'il méprise. Mais Castlereagh est tout l'Angleterre, c'est l'ennemi de la France; toutes les fois que Napoléon le trouve en faute dans sa

victoire, il exprime une triste joie: il voit l'avenir chargé de sa vengeance; il indique où et comment l'Angleterre périra. Les Anglais eux-mêmes doivent avoir reconnu la perspicacité de ce grand génie: leur gouvernement a tourné jusqu'à présent dans le cercle fatal où l'a inscrit Napoléon; aussi la France peut-elle dire avec orgueil, que, du fond de son tombeau, Napoléon combat toujours l'Angleterre". Et Balzac signe J. L. Gaudy jeune et J. L. Gaudy. Y "jeune" fut sans doute envivé d'avoir trouvé ces apophtegmes, et ne soupçonna point que Honoré de Balzac ne lui en donnât point pour son argent et que, fort en peine de trouver des "Maximes et Pensées", il y appliquait cette rallonge qui ne peut même point passer pour un pastiche, qui est un mauvais article de journal et d'un ennui douloureux.

Au moins les "Maximes et Pensées", n'est ce point de Napoléon? Lorsque, voici quelques vingt ans, je feuilletai pour la première fois cette brochure, dont j'ignorais totalement l'auteur, la préface m'avait frappé par certaines phrases intéressantes; mais, arrivé aux "Maximes", j'avais été pris d'une grande inquiétude; certaines reproductions, plus ou moins altérées, condensées, tournées plus littérairement, des pensées généralement attribuées à Napoléon, ou les reconnaissais facilement; ainsi: "Robespierre est un procès jugé sans avoir été plaidé"; ainsi: "Anvers était un pot-de toujours chargé sur le cœur de l'Angleterre"; mais il plupart de moi n'ont singulièrement et démentaient le tout colle au visage. Ce n'était ni tout, ni la façon, ni la frappe de Napoléon; c'était du pastiche, parfois assez bien fabriqué, mais tout de même ventant le moderne.

Ainsi ces pensées: "Une révolution est une opinion qui trouve des bonnettes." "Une révolution est un cercle vicieux: elle part de l'excès pour y revenir." "Les jeunes gens accomplissent les Révolutions que les vieillards ont préparées." "Un club ne supporte point de chef durable: il lui en faut un pour chaque passion." "Toutes les assemblées tendent à faire du Souverain un fantôme et du peuple un esclave." "Le peuple est susceptible de jugement quand il n'écoute pas les déclamations: les avocats ne savent rien jamais rien et perdent toujours tout." "Charles ter a péri, pour avoir résisté; Louis XVI pour n'avoir pas résisté; ni l'un ni l'autre n'ont compris la force d'attitude qui est le secret des gra-

nds règnes." Rien de cela n'était connu et d'où cela venait? Un mélange surprenant de conceits et de trucs, de pensées qu'on avait prétendu rendre ingénieuses et profondes par un choc de mots, d'aphorismes qu'on s'était imaginé rendre décisifs par l'affirmation inutile de lieux communs. Et puis des mots plus neufs de trente ans, ainsi: "En France, la Liberté est dans la Charte" et "l'Esclavage est dans la Loi". Et puis des idées, tout à fait contraires à ce qu'on sait de idées de Napoléon; ainsi: "Un usurpateur a eu trop de m litres pour ne pas commencer par être absolu"; ou: "Rien ne doit moins résister à un homme que qu'un Roi"; ou: "On ne croit que ce qui fait plaisir à croire"; ou: "L'Infortune est la sage-femme du génie"; ou: "Un homme sans courage ni bravoure est une femme"; ou: "La Noblesse serait restée si elle avait su l'emperer de l'Écriture"; ou: "Le Désert est un Océan de pied ferme". Mais là sur l'Égypte, à propos de l'expédition d'Égypte passionnée: "On voit qu'il y eut une Passion dans le désert!"

Il faudrait citer beaucoup de ces cinq cent vingt-cinq pensées: On n'en trouverait point dix qui, même défigurées, figurent dans les œuvres ou dans la correspondance de Napoléon, mais on en trouverait infiniment qui signifieraient au propre quelle idée le romancier avait "voulu" se faire du héros; on en trouverait certaines qui, avec des modifications, furent utilisées par Balzac même; ainsi, de celle qu'on a citée: "La Noblesse serait restée si elle avait su l'emperer de l'Écriture", il faudrait rapprocher celle qui se trouve à la page 192 du "Médecin de Campagne": "Un vieil avocat a dit que les Empires commencent par l'Épée et finissent par l'Écriture"; nous en sommes à Napoléon c'est un vieil avocat? Bien d'autres des "Maximes et Pensées" auraient ainsi sans la "Comédie humaine" d'autres porteurs et le travail, s'il n'était point oiseux, aurait sa curiosité. Mais ne serait-ce point attacher trop d'importance à ce petit livre qui, malgré l'étrange auréole dont Balzac l'entoure dans sa lettre à Madame Hanska, n'eût certainement pour objet que de soustraire quatre mille francs à J. L. Gaudy jeune, auquel Balzac fit prendre du Balzac, peut être même du sous-Balzac, pour du Napoléon.

Reste à expliquer comment, après J. L. Gaudy jeune, il voulut prendre pour dupe Madame Hanska, pourquoi il lui recommanda ainsi de se procurer ces "Maximes et Pensées"? Était-ce pour qu'elle y rencontrât, après certaines d'assez violente couleur

sur la femme et le mariage, celle-ci: "L'Amour est une sottise faite à deux".

FREDERIC MASSON de l'Académie Française.

Chasse au tigre dans les rues de Marseille.

Marseille France, 14 septembre — Une tigresse du Bengale, dont la cage était hissée à bord d'un navire qui devait transporter à Oran, Algérie, a réussi à s'échapper et après avoir sauté sur le quai a pris sa course dans la direction de la Canebière poursuivie par des centaines d'agents et de soldats armés de revolvers et de fusils.

En sautant du navire sur le quai elle a renversé un débardeur qui s'est relevé sans grand mal.

Un peu plus loin, rencontrant un chien de forte taille la tigresse l'a terrassé d'un coup de patte.

Ce n'est qu'après une chasse de plus d'une heure que les agents parvinrent à l'abattre à coups de fusils.

Ras de marée. Mexico, 14 septembre — Le port de Muilege, sur la côte orientale de la Basse Californie, a été pres-

que totalement détruit, le 1 septembre dernier, par un ras de marée. La mer a pénétré jusqu'à deux milles dans l'intérieur des terres.

De nombreuses personnes ont perdu la vie et les pertes matérielles sont considérables.

Une source de pétrole en mer.

Galveston, Texas, 14 septembre — Le capitaine Netherton, du vapeur anglais "Comedian", en arrivant aujourd'hui à Galveston, a rapporté aux ingénieurs du service hydrographique le fait qu'il avait rencontré un véritable lac d'huile minérale à la surface de la mer à 150 milles au sud est de Galveston.

Le capitaine Netherton a fait des sondages et a constaté que la profondeur du Golfe à cet endroit était de 5,000 pieds. Ce n'est pas la première fois que des navigateurs ont constaté la présence d'huile à la surface du Golfe, mais jamais encore le phénomène n'avait été observé aussi nettement que par l'équipage du "Comedian".

On a tout lieu de croire que les sources qui produisent cette huile ne sont qu'un prolongement des gisements pétroliers de Beaumont et de Corsicana.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

— Fièvre Jaune — Fièvre Typhoïde — Fièvres Intermittentes — Fièvres Paludéennes —

LAZARD'S

Nous Avons Emménagé

dans notre Nouvel Etablissement, 718-720 rue du Canal, le Magasin de Linge le plus moderne au Sud.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

CAPITAL - - - \$300,000.00.

GALLIE J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président. F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.

636 Mason Blanche. Phone Main 4380. Nouvelle-Orléans.

En vertu de sa charte soumise aux lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires de relations à la propriété foncière, aux actions, bonds, lettres de change, obligations de commerce, à emprunter et prêter de l'argent, à acheter et vendre des propriétés mobilières et immobilières, à agir comme trustee, agent dans les ventes, les successions, les liquidations, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.

La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

Certains Pianos

Vendus à \$4.00 et \$5.00

par mois chez

GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

William Frantz & Cie.,

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

143 RUE CARONDELET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313..... RUE ROYALE..... 313

ALLIAGES ET BAUTES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. Le Montre Grande et Petite Montre Française et la Nite-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même de nos prix de nos marchandises. Les ordres de la Compagnie sont bien accueillis.

PHONE MAIN 4360.